CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Théâtre Jean-Claude Carrière, le 27 mars 2023. « Miramar » par Christian RIZZO

Que serait la danse en France, sans L'Agora – Cité Internationale de la Danse de Montpellier, cette structure unique en France, véritable écosystème dédié au mouvement, qui fait de la danse non pas un art parmi d'autres, mais un art total, enraciné dans le territoire et tourné vers le monde. C'est au sein de ce temple de la création chorégraphique, délocalisé présentement au Théâtre Jean-Claude Carrière du Domaine d'O, que Christian Rizzo présentait, les 27 et 28 mars 2023, sa pièce *Miramar*, un *opus* qui confirme l'exigence et la singularité de son parcours.

Miramar, qui signifie littéralement « regarder la mer », est le troisième volet d'une trilogie dédiée à l'invisible, après *Une maison* et *En son lieu*. Mais comme le chorégraphe aime à le rappeler, c'est d'abord en observant ceux qui regardent l'horizon que l'idée de la pièce a germé. Le spectacle s'ouvre sur une image d'une puissance presque romantique : un mince bandeau lumineux balaie le plateau, tandis qu'une soliste, **Vania Vaneau**, déploie un *solo* d'une acuité saisissante dans le clair-obscur mouvant. Dans cette première partie, le corps, pensif, semble en appelle à un hors-champ insaisissable, une mer que l'on devine plus qu'on ne la voit.

Puis, rupture. Le groupe fait son entrée. Dix interprètes, dos

au public, avancent en rang, les regards tournés vers ce même lointain. Ce postulat de départ, d'une radicalité élégante, installe un dialogue complexe entre l'individu et la communauté. Les corps se forment, se déforment, se cherchent en une chorégraphie où l'on reconnaît la grammaire si particulière de Rizzo, faite de marches, d'ellipses et d'échos aux danses populaires. Ce qui fascine ici, c'est que la danse n'est pas une fin en soi, mais un prétexte pour explorer la contre-forme, l'espace vide que les corps creusent par leurs mouvements.



La partition chorégraphique se double d'une partition lumineuse et sonore d'une égale importance. Les lumières de **Caty Olive**, collaboratrice de longue date, ne se contentent pas d'éclairer : elles sont une chorégraphie à part entière, grâce à un système de projecteurs robotisés qui balayent l'espace comme pour en révéler les moindres recoins. La création sonore de **Gérôme Nox**, nappe *électro* menaçante et

grondante mêlée au ressac des vagues, ancre cette méditation dans une corporalité brute. Loin d'être un simple décor, le dispositif scénique dialogue avec les interprètes, créant une tension palpable entre l'organique et le technique, entre la chair et la machine.

Miramar est une pièce qui hésite entre stances et contemplations, comme une invitation à perdre son regard dans les vagues. Sur le noir profond du sol, les traces laissées par les danseurs dessinent un sillon, témoin éphémère de leur passage. C'est cette ambivalence, ce jeu constant entre le visible et l'invisible, entre l'attente et le désir, qui fait toute la richesse du spectacle. En tournant le dos au public, les danseurs nous offrent le spectacle de leur propre projection, et c'est finalement à nous, spectateurs, de devenir les rivages de cette mer intérieure.

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Théâtre Jean-Claude Carrière, le 27 mars 2023. « Miramar » par Christian RIZZO. Crédit photo (c)